

# Les peuples du Premier Monde - TioI

## Tome 1 : Téphas, le monstre du volcan

### Chapitre 1

C'est encore une journée d'extrême chaleur qui commence sur la planète. Dans la savane comme en plaine ou en montagne, l'air est déjà à peine respirable. Tous les cours d'eau sont à sec. Les êtres vivants qui peuvent se déplacer rentrent de leur promenade nocturne pour aller se parquer à l'ombre, dans les cavernes ou sous terre. Les végétaux ne résistent pas, l'herbe jaunie recouvre les sols, les légumes ne poussent plus. Les humains restent chez eux, les fenêtres fermées. Personne ne s'expose au soleil sans une bonne raison, les rayons de l'astre sont tellement insupportables.

Cela fait des jours, des semaines, des mois maintenant que les températures sont extrêmes, tout le monde attend désespérément l'arrivée de la fraîcheur et de la pluie. Cet été dévastateur n'a que trop duré !

C'est alors qu'une chose étrange se produit...

Le soleil est à son zénith, ses rayons brûlent tout ce qu'ils touchent, lorsque tout à coup, alors que c'est à peine le milieu de la journée, les rais disparaissent peu à peu du ciel, la nuit tombe. Seul un fin faisceau lumineux atteint le Premier Monde, désormais. Tout le reste de la planète se retrouve étonnamment dans l'obscurité.

Lentement, dans un silence envahi de doutes, quelques animaux, oiseaux, insectes quittent leur cachette. Ce sont les plus téméraires, les autres préfèrent rester encore à l'abri : la situation est trop étrange pour s'exposer si vite à l'extérieur, le soleil va peut-être réapparaître d'un coup et faire de nouveau des dégâts...

Les humains ouvrent leurs portes et leurs fenêtres, méfiants. Que se passe-t-il ? L'obscurité est-elle temporaire ou va-t-elle durer ? Est-ce un piège tendu par le soleil ? Est-ce que le soleil peut tendre des pièges ?

Sous les mers, plusieurs habitants viennent à la surface de l'eau pour constater l'évènement par eux-mêmes. Quelqu'un sait-il expliquer l'origine du phénomène ? Est-ce que le soleil peut s'éteindre ou disparaître ? Et si c'est le cas, pourquoi reste-t-il un faisceau lumineux, alors ?

Peu à peu, c'est la totalité des êtres vivants terrestres et marins qui est dehors, observant le ciel avec attention. Aucun d'entre eux ne pense à en chasser un autre. L'heure n'est pas à la consommation. Pas encore, en tout cas.

Les petits commencent alors à courir et à jouer. L'insouciance les a déjà regagnés. Les adultes, eux, se surveillent les uns les autres. Chacun a conscience que le calme n'est peut-être qu'éphémère. Il y a bien longtemps que personne n'a mangé à sa faim. Il ne faut pas imaginer que la nuit va empêcher les prédateurs d'attaquer leurs proies habituelles s'ils en ont l'occasion et la force. L'instinct est tenace.

\*

Les heures passent mais le soleil reste toujours masqué, à part le maigre rayon épargné. Tous les êtres vivants s'inquiètent. La tension est palpable.

Est-ce la fin de la planète ? Si, au contraire, le Premier Monde n'est pas en déclin, faut-il alors s'attendre à vivre continuellement dans l'obscurité, dorénavant ? Mais dans ce cas, comment vont survivre les espèces qui ne voient pas durant la nuit ? Tout le monde n'est pas nyctalope comme les hiboux et les chats ! Comment vont pousser les plantes sans le soleil ? Que deviendront alors les herbivores ? Et s'il n'y a plus d'herbivores, que mangeront leurs prédateurs ? Faut-il chercher ailleurs un nouveau monde à habiter ?

\*

Comme c'est instauré depuis la nuit des temps, lorsqu'un peuple du Premier Monde rencontre un problème avec l'un des autres peuples, les représentants se retrouvent pour en débattre, si possible dans le calme. Celui ou celle qui souhaite convoquer les autres représentants leur fait parvenir un message avec une date indiquée et ils s'y retrouvent à la tombée de la nuit. Inutile de s'enquérir du lieu de la réunion, c'est toujours le même depuis longtemps : un abri au fond d'une forêt vers le centre de la surface du Premier monde ; l'entrée de ce lieu secret n'est connue que des représentants.

Cependant, à ce jour, le représentant du peuple des dragons ne se présente plus aux assemblées. En effet, depuis des siècles (depuis que les dragons ont été bannis dans l'Autre Monde, précisément), ce peuple n'est plus le bienvenu dans le Premier Monde ; de leur côté, les dragons ne souhaitent plus jamais avoir affaire aux autres espèces qu'ils jugent inutiles et irréflechies.

Nul besoin, cette fois-ci, d'indiquer une date pour l'assemblée. Celle-ci doit avoir lieu sans attendre. Et ce n'est pas un représentant qui sollicite les autres, ils sont tous pressés d'échanger leurs informations respectives. L'heure est grave, ils savent qu'ils seront tous les six au rendez-vous.

Chaque représentant se prépare alors à partir.

Ce soir, ils ne devront pas parler d'un désaccord entre des peuples mais d'un phénomène qui les fragilise tous. Il faudra en trouver une explication et surtout, y apporter une solution. La vie de tous est menacée.

\*

**Anoa**, la représentante des mammifères terrestres, se noue les cheveux pour qu'ils ne la gênent pas durant son long voyage. Peut-être lui faudra-t-il affronter des dangers sur la route, mieux vaut être prête à se défendre.

**Méloé**, représentant des insectes et des reptiles, donne ses dernières consignes à ses deux généraux : pas question qu'il y ait des abus de chasse pendant son absence, on ne tue pas plus que nécessaire. Le général des reptiles s'engage à faire appliquer cet ordre. Celui des insectes est rassuré. Un équilibre entre les deux espèces est indispensable pour que leur peuple unifié perdure.

**Iphéion**, représentante des végétaux, tente de calmer les inquiétudes de ses congénères : elle ne reviendra pas au clan avant d'avoir ravivé le soleil et rétabli l'harmonie nécessaire au

développement des plantes. Elle compte également évoquer le problème de la sécheresse lors de l'assemblée. Tout reviendra bientôt à la normale, il faut rester confiant.

**Achigan**, représentant des habitants des mers et des cours d'eau, installe sa pierre de méduse sur son torse. Cette pierre prodigieuse, offerte en remerciements par le peuple des sirènes plusieurs siècles auparavant, lui permet de respirer par tous les pores de sa peau dès qu'il sort de l'eau. C'est d'ailleurs depuis cette offrande que les assemblées peuvent se situer dans un lieu au fin fond d'une forêt dense. Car avant l'utilisation de cette pierre, il fallait toujours choisir un endroit proche d'un point d'eau pour les réunions : Achigan devait s'immerger régulièrement pour respirer, c'était peu pratique de débattre dans ces conditions mais ils n'avaient pas d'autres moyens à leur disposition. Maintenant, grâce à la pierre de méduse, le lieu de rencontre est à peu près à égale distance des six royaumes, plus personne n'est lésé. De plus, les discussions sont plus fluides, les pauses n'étant plus nécessaires. Tous les représentants sont reconnaissants envers les sirènes pour leur cadeau.

**Paruline**, représentante des oiseaux, consulte une dernière fois ses lieutenants : elle veut connaître exactement les courants d'air prévus entre son royaume et la forêt visée. Elle adapte son trajet en fonction des indications données ; elle aura effectivement besoin de s'économiser le plus possible. Le vol sera long, il vaut mieux prévoir de récupérer en se laissant parfois porter par les vents au lieu de s'épuiser à battre des ailes sans interruption.

Enfin **Koldo**, représentant des humains, regarde gravement les deux hommes qui ont terminé à l'instant de lui présenter leur rapport. Les renseignements qu'il vient d'entendre de leur bouche le laissent sans voix : comment tout cela est-il possible ? Il dépose quelques aliments dans une besace, sans oublier d'emporter un peu d'eau. Il n'en prend pas beaucoup avec lui car l'eau est en si faible quantité dans son royaume qu'il faut la partager équitablement avec les autres habitants. Il devra boire rarement et à petites gorgées durant toute sa marche.

C'est l'heure du départ pour les six représentants. Chacun quitte son royaume en amenant sur ses épaules tous les espoirs de son peuple. Il est vital de rétablir l'ordre dans leur monde.

## Chapitre 2

Comme à leur habitude, Anoa et Méloé sont les premiers devant l'entrée du repaire secret. Incontestablement, posséder quatre ou six pattes donne un sacré avantage sur les autres pour la rapidité et l'économie d'énergie durant les déplacements !

Les deux voyageurs se saluent avec respect puis commencent à prononcer ensemble la formule magique leur permettant de libérer momentanément l'entrée du repaire au milieu des fougères. Celle-ci s'ouvre puis se referme instantanément après leur passage.

Ensuite, ils prononcent une seconde incantation magique : celle qui rend invisible et inaudible la cachette à tous les êtres vivants autres que les représentants. Ainsi, tout brin d'herbe ou insecte minuscule un peu trop curieux n'entendra rien des sujets qui seront débattus. Personne d'autre que les représentants des peuples n'aura jamais connaissance de ce qui sera énoncé lors de la réunion. C'est une prudence qu'il vaut mieux respecter, surtout un soir comme celui-ci, vu le thème important qui va être abordé.

Une fois le lieu sécurisé, Méloé et Anoa préparent un feu ainsi qu'une réserve de bois pour l'alimenter régulièrement.

Enfin, en silence, ils s'installent sur deux des six roches plates installées en cercle autour du feu et attendent patiemment les autres participants. Un espace vide entre deux sièges rappelle le temps où le représentant des dragons était encore invité aux assemblées.

\*

Successivement, les rejoignent Paruline, Koldo, Iphéion et, pour terminer, Achigan, moins à l'aise pour ses déplacements terriens que les autres membres de la réunion. Il est pourtant tellement rapide sous l'eau !

L'assemblée peut maintenant débiter.

Iphéion demande à prendre la parole en premier :

— Cela fait des mois que mon peuple peine à survivre à cause de la chaleur. Des zones entières ont vu toute leur végétation décimée. Les plantes qui parviennent à résister sont assiégées par vos espèces qui ont besoin d'ombre ; leurs racines sont piétinées. Les arbres feuillus n'ont plus de feuilles, elles ont été dévorées par les animaux qui ne pouvaient plus trouver d'herbe. Et maintenant, si la nuit devient permanente, nous ne pourrons plus effectuer notre photosynthèse, nous ne pourrons plus vous fournir d'oxygène ni nous développer. C'est une catastrophe !

— J'ai fait le même constat que toi, abonde Anoa. Les plus faibles de mes mammifères disparaissent. Peu de petits vont pouvoir se reproduire une fois devenus adultes. Une génération va être sacrifiée, cela aura un impact important sur vos espèces aussi puisqu'elles font toutes partie de la même chaîne alimentaire : il y aura forcément trop de certaines espèces qui auraient dû être dévorées par les animaux manquants ou au contraire, pas assez pour ceux que vos espèces auraient dû manger. L'équilibre en sera perturbé. Et les mammifères qui ne vivent que le jour s'inquiètent de leur nouvelle vie s'il n'y a plus jamais de lumière. Ils chasseront tous en même temps, ce sera la débandade !

— S'il n'y a plus assez de mammifères, les insectes et les rampants devront en effet modifier leurs habitudes alimentaires, confirme Méloé. C'est déjà compliqué pour moi de maintenir un équilibre entre ces deux espèces, je n'imagine pas ce que cela donnerait s'il fallait revoir tous les maillons de la chaîne. Sachant, en plus, que toutes les chaînes alimentaires commencent par un végétal. Sans leur premier maillon, ces chaînes alimentaires s'éteindront. Ce sera terrible. Il y aura des migrations d'animaux et de plus en plus de zones désertées !

— Et nous, oiseaux de jour et de nuit, nous rencontrons les mêmes difficultés que vous, déclare Paruline. Peut-être faut-il envisager pour vous une mise en veille des organismes durant l'été ? En

ce qui nous concerne, nous hivernons déjà, nous faisons multiplier nos plumes ou nous migrons durant l'hiver. Mais comment gérer des températures excessives ? Nous ne pouvons pas enlever nos plumes pour avoir moins chaud ! Qu'allons-nous manger l'été si vous vous mettez aussi en veille n'importe quand dans l'année ? Et plus inquiétant encore, que se passe-t-il avec ce soleil qui n'éclaire plus ? Comment peut-il s'éteindre ainsi ? Que pouvons-nous faire pour le rallumer ?

— En tout cas, c'est la première fois depuis des millénaires que cela a lieu, affirme Achigan. J'ai consulté toutes nos mémoires, il n'y a aucune trace d'un phénomène semblable. Sans lumière, pas de chaleur. Et s'il n'y a plus de chaleur dans les courants d'eau, les espèces vont devoir s'adapter aux nouvelles températures. Des zones seront en effet désertées mais d'autres seront surpeuplées. Il faut absolument trouver une solution.

— Prenons les problèmes les uns après les autres, recentre Iphéion. Les températures excessives sont peut-être un phénomène qui se régulera tout seul, nous en parlerons plus tard. La priorité d'aujourd'hui, c'est le soleil qui n'éclaire plus. Et pour trouver une solution, il faudrait déjà comprendre l'origine du problème, lance Iphéion. Qu'a-t-il bien pu se passer pour stopper ainsi les rayons du soleil, à part un petit faisceau ?

Dans un brouhaha agité et inquiet, les cinq représentants qui viennent de s'exprimer déplorent leur ignorance et leur incompréhension. Ils sont tellement préoccupés qu'ils ne remarquent pas le comportement embarrassé ni le silence de Koldo. L'humain prend enfin une grande inspiration et déclare assez fort pour que tous les autres l'entendent :

— Moi je sais ce qui s'est passé.

Le silence se fait instantanément. Tous les regards intrigués se posent désormais sur Koldo.

Les yeux baissés, il poursuit :

« Tout est de la faute de deux hommes. Deux agriculteurs. Ils n'en pouvaient plus du soleil ni de sa chaleur extrême. Plus rien ne poussait dans leurs champs ; dans leur village, les gens commençaient à mourir de faim autant que de chaud et de soif. Ils en ont eu assez. Alors ils sont allés libérer Téphras, le monstre du volcan.

Tous les autres membres de l'assemblée poussent un cri d'horreur.

« Oui, je sais, dit Koldo, c'est affreux.

— Mais pourquoi l'ont-ils libéré ? s'exclame Paruline.

— C'est de la folie ! ajoute Méloé.

— Ils ont voulu négocier un service en échange de sa libération, explique Koldo. Ils lui ont demandé d'aller sur le soleil pour réduire ses rayons en le recouvrant légèrement de lave. Ainsi, ils pensaient que la température allait baisser sur toute notre planète et que la vie redeviendrait possible pour nous tous. Mais au lieu de cela, Téphras a recouvert notre astre d'une couche de lave tellement épaisse que cela l'empêche complètement de rayonner. Il n'a laissé qu'un faible faisceau afin de nous narguer.

Les représentants sont dépités d'entendre ce récit.

Koldo ajoute :

« Croyez-moi, les deux hommes s'en veulent énormément et sont prêts à tout pour se racheter. Et au nom du peuple des humains, je vous présente mes plus sincères excuses. Jamais nous n'aurions dû en arriver là. C'était une très mauvaise idée.

— Déplorable, en effet ! confirme Iphéion avec colère.

— Mais, le soleil ne peut-il pas détruire lui-même cette lave avec sa propre température ? interroge Anoa.

— Si, répond Koldo, mais régulièrement, Téphras repart sur l'astre pour le recouvrir à nouveau.

- Donc, si je comprends bien, cela signifie que si nous capturons de nouveau Téphras, notre problème sera résolu, n'est-ce pas ? questionne Achigan.
- C'est bien cela, confirme Koldo.
- Eh bien nous l'avons, notre solution ! lance Achigan, enjoué. Il suffit d'attraper Téphras !

Les cinq autres le dévisagent, l'air abattu.

- "Il suffit de l'attraper", dis-tu ? demande Iphéion, outrée. As-tu oublié combien il a été difficile de l'emprisonner la première fois ?
- Je n'ai rien oublié du tout, corrige Achigan. Mais je sais que nous avons réussi. Donc nous pouvons réussir à nouveau. Nous en sommes capables.
- Après réflexion, je suis plutôt d'accord avec Achigan, ajoute Anoa. Non seulement, nous l'avons capturé mais nous avons aussi éliminé sa compagne. Deux monstres d'un coup ! Il ne faut pas minimiser nos victoires ni nos capacités. Et si nous réfléchissons à un bon plan d'attaque aujourd'hui, il n'y a aucune raison de ne pas réussir encore.
- Nous ne pourrions pas agir comme la dernière fois, par contre, remarque Méloé. Les dragons ne sont plus de notre côté maintenant. Nous ne pouvons plus compter sur leur aide.
- De toute façon, Téphras se méfierait trop si nous réalisions exactement le même piège, abonde Paruline. Il faut trouver une autre stratégie. Et sans les dragons, comme tu le dis.

\*

Je devine vos interrogations, chers lecteurs. Vous vous interrogez sur ce qui a poussé nos peuples, qui ont l'air pacifiques, à emprisonner le monstre du volcan la première fois ? Alors voilà...

### Chapitre 3

Le Premier Monde avait la particularité de présenter des milieux de vie très variés : des forêts d'arbres poussant hors de la terre, d'autres avec des forêts entièrement souterraines, laissant seulement dépasser leurs multiples racines ; des prairies recouvertes d'herbe, d'autres tapissées de lierre, certaines encore n'étaient composées que de lianes ; des montagnes plus ou moins hautes et étendues ; des mers profondes, des mers très salées ou pas salées du tout, des marécages, des rivières, des lacs d'eau, des lacs d'huile, des lacs immenses envahis de nénuphars ; des roches dures, des roches molles ; des déserts de sable, de glace, d'épines ; et enfin, des volcans de lave et des volcans de pétrole. Les ressources et les dangers étaient nombreux sur le territoire. Il était nécessaire de rester vigilant si l'on voulait demeurer en vie.

Il y a de cela environ huit cents ans, Téphras et son clan de monstres des volcans vivaient sur Le Monde des Strates. Ce territoire était peuplé de quelques espèces animales et végétales qui avaient la capacité de se reproduire très rapidement. Les monstres des volcans étaient tenus en respect car ils effrayaient toutes les autres espèces. En plus d'être destructeurs, ils étaient aussi injustes et sadiques ; ils tuaient à tout va, juste pour le plaisir. Mais la vie là-bas était quand même possible pour tous car le nombre impressionnant de victimes était compensé par celui des naissances abondantes.

Les monstres des volcans dominaient tout le territoire. Ils se l'étaient d'ailleurs partagé entre les membres de leur peuple en fonction de deux critères essentiels à leurs yeux : ils avaient besoin de grottes assez larges pour abriter leur famille et de nourriture abondante. Le territoire était donc divisé en douze royaumes.

Mais une nuit, le déluge s'abattit sur le Monde des Strates, emportant avec lui des pans entiers de falaises, des arbres et de nombreux animaux dans certaines zones. Ce fut un véritable chaos dont peu en réchappèrent.

Téphras et Pyroxène, sa femme, avaient survécu mais avaient perdu leur domicile en plus de plusieurs membres de leur famille. Naturellement, ils imaginèrent que le partage des royaumes restants serait de nouveau effectué entre les survivants. Ensuite, les végétaux pourraient repousser et les animaux revenir, chaque monstre rentrerait alors dans sa région, comme avant.

Cependant, les monstres qui n'avaient pas subi trop de dégâts ne l'entendaient pas ainsi. Ils n'étaient absolument pas prêts à partager leur environnement épargné. La solidarité ne faisait pas partie des qualités du peuple des volcans.

Téphras songea plusieurs fois à lancer une révolution contre les chefs égoïstes mais il se ravisa car Pyroxène était enceinte. S'il mourait dans un combat, elle devrait se débrouiller seule avec leur enfant dans un nouveau monde qu'elle ne maîtriserait pas ; car elle serait très certainement bannie du Monde des Strates. Elle le supplia de ne pas aller provoquer ses pairs et il céda, préférant protéger son nouveau foyer.

Ils quittèrent le Monde des Strates et explorèrent les territoires voisins jusqu'à s'arrêter sur le Premier Monde, satisfaits d'y trouver des grottes, des volcans et de la pitance comestible : entre autres des animaux, de gros insectes, des oiseaux, des humains... C'était idéal pour commencer une nouvelle vie. Ils s'installèrent à l'intérieur d'un volcan éteint pour y redémarrer l'activité, ce qui brûla toute la végétation environnante.

C'était sans compter sur les sept peuples qui habitaient déjà le territoire. Ceux-ci n'acceptèrent pas le nouveau couple qui détruisait leur nature et consommait leurs espèces sans maîtrise aucune. Il faut dire, chers lecteurs, qu'une créature de volcan enceinte a besoin de beaucoup s'alimenter ! Seuls les habitants de la mer étaient épargnés de leur appétit car les monstres du volcan ne s'approchaient pas de l'eau.

Les sept peuples autochtones attendirent le départ à la chasse quotidienne de Téphras pour lui tomber dessus et l'emprisonner de force au fond d'un puits. Ils avaient prévu de faire de même avec son épouse Pyroxène mais celle-ci courut comme une dératée pour tenter de leur échapper et fit une mauvaise chute dans les rochers avant de tomber dans un lac d'huile ; elle n'en ressortit jamais.

Les vainqueurs proposèrent à Téphras de le libérer s'il acceptait de quitter définitivement le Premier Monde mais fou de rage, celui-ci promit au contraire de les faire souffrir jusqu'au dernier, dès qu'il serait sorti de sa prison. On décida alors de ne pas prendre de risques et de laisser le monstre du volcan enfermé pour toujours.

Jusqu'au jour où deux humains lui ont tendu une échelle...

Un dernier détail, chers lecteurs. Vous vous demandez comment Pyroxène, enceinte, a pu courir aussi rapidement ? C'est qu'elle se sentait allégée. Alors, vous avez deviné ?

Oui ! Exactement ! Je vous félicite !

En effet, elle avait donné naissance dès que Téphras eut quitté leur habitation. Mais il ne l'a jamais su. Et les sept représentants non plus, d'ailleurs. Le monstre du volcan a toujours cru que le lac d'huile avait emporté sa femme et leur petit en même temps.

Toute la question, maintenant, est de savoir si cet œuf a survécu ou non, tout seul durant tous ces siècles...

Maintenant que vous avez tous les éléments pour comprendre le contexte dans lequel se déroule notre histoire, je peux vous laisser retourner auprès de nos personnages. Peut-être pourrez-vous les aider à trouver comment se sortir de leur mauvais pas.



## Chapitre 4

Les représentants des six peuples se creusent la tête en silence.

— Nous pourrions l'engluer au sol avec du miel, puis, une fois arrimé par terre, le recouvrir d'une cage, propose Koldo.

— Hélas, se lamente Méloé, les abeilles n'ont produit que très peu de miel cette année. Ce ne sera jamais suffisant pour maintenir un être si puissant au sol.

De nouveau, chacun part dans ses réflexions.

— Nous pourrions lui lancer de l'eau par le ciel, suggère Paruline, cela éteindrait son magma bouillonnant à l'intérieur de lui-même et il ne pourrait plus le transformer en lave.

— Nos rivières sont asséchées, fait remarquer Iphéion. Est-ce qu'il s'est installé près de l'océan ? lance-t-elle à Koldo.

— Non, il vit dans une caverne au fond d'une forêt loin des côtes, rétorque l'humain. Même si nous parvenions à transporter dans les airs une quantité d'eau assez importante pour éteindre son magma, nous ne pourrions pas la verser au-dessus de lui dans sa caverne.

Le silence s'installe encore.

— Nous devrions l'enfermer dans une caverne, justement, suggère Achigan, mais dans une caverne dont nous sommes sûrs qu'il ne pourra jamais sortir.

Tous ses interlocuteurs le scrutent, curieux.

— C'est-à-dire ? lui demande Méloé. Tu connais une grotte comme cela, toi ?

— Oui, exactement ! Il y a des millénaires, plusieurs séismes successifs ont formé une montagne mais depuis, avec le temps, elle a été en grande partie recouverte par la mer. Seule sa partie supérieure dépasse au-dessus du niveau de l'eau. À vos yeux, on dirait une île mais sous l'océan, on voit tout le reste de la montagne. Dans cette montagne, il existe plusieurs cavernes. Elles sont toutes sous l'eau et habitées par de nombreuses familles, sauf une ! Cette caverne est au-dessus du niveau de l'eau, elle est donc remplie d'air. Pour y accéder, il n'y a qu'une seule entrée possible, et cette entrée... eh bien elle se trouve sous l'océan ! Lui qui n'aime pas l'eau, il n'osera jamais en sortir.

— D'accord... commente Koldo. On a sa prison. Reste à trouver comment l'y amener et l'y maintenir.

— Si vous le conduisez jusqu'à l'océan, je me charge de le descendre sous l'eau et de le déposer dans la caverne. Ensuite, j'y posterai des anguilles électriques pour barrer sa sortie, assure Achigan.

— Et moi, j'y ajouterai un filet d'algues bien solides, annonce Iphéion. Il sera enfermé à vie. Enfin, encore une fois...

— Bon, nous avons la fin mais il nous manque le début, déclare Anoa. Comment faire pour l'immobiliser avant de le transporter ?

— Je sais ! s'écrie Méloé. Je lui envoie un essaim de frelons pour le piquer et le paralyser. Il ne pourra plus bouger ni produire de lave pendant quelques instants.

— Ensuite, poursuit Paruline, je mandate des corbeaux pour le percer sur tout son corps. Ainsi, il se videra du magma qu'il contient. Il sera plus léger pour être transporté jusqu'à l'océan.

— Dans quoi pourrait-on le transporter après ? interroge Koldo.

— Je peux faire tisser un hamac avec des lianes, répond Iphéion. Des lianes, nous n'en manquons pas.

— C'est parfait tout ça, mais comment le transporter ensuite ? s'interroge Paruline. À mon avis, même allégé, Téphras sera encore trop lourd pour mes oiseaux. Et nous ne pourrions pas passer par la terre puisque nous serons trop éloignés de l'océan. Ce serait trop long, les effets du venin des frelons se seront estompés. Qui pourrait hisser le hamac jusqu'à l'océan alors ?

Personne n'a de réponse, cette fois-ci.

— En attendant de trouver une solution à ce problème, il nous manque un dernier détail à prévoir, dit Achigan. Nous savons comment l'immobiliser, dans quoi le transporter, comment le conduire de l'océan à sa prison et faire en sorte qu'il y reste. Mais avant tout cela, de quelle manière allons-nous l'attirer à l'extérieur de sa caverne pour pouvoir mettre en place toutes nos actions ?

Après quelques secondes sans paroles, Koldo lance :

— Il faut lui faire des offrandes. Il adore ça.

— Il pourrait exiger qu'elles lui soient apportées à l'intérieur de sa caverne, note Paruline. Et qui les lui apporterait, en plus ?

— Moi, affirme l'humain. C'est mon devoir. Ce sont deux hommes qui ont déclenché tous ces désagréments, c'est donc à moi de prendre le plus gros risque en allant rencontrer tout seul Téphras. Je prétendrai vouloir le supplier de réduire sa couche de lave sur le soleil pour avoir au moins un peu de lumière et de chaleur sur la planète, en échange de quoi, je lui amènerai de quoi manger.

— Et à quels aliments penses-tu, Koldo ? questionne Iphéion.

— Il raffole... des animaux à quatre pattes, répond l'humain, gêné.

— Je refuse de sacrifier mes animaux ! s'insurge Anoa.

— Nous interviendrons avant qu'il les mange, assure l'humain. Et s'il y en a un grand nombre, cela expliquera pourquoi on ne pouvait pas les amener à l'intérieur de la caverne, pourquoi Téphras sera obligé de sortir de son abri. Cela semblera cohérent.

— Moi, ça ne me plaît pas du tout comme idée, déclare Anoa, contrariée.

— Très bien, déclare Koldo, je comprends. Est-ce que quelqu'un a une meilleure idée ?

Pas de proposition.

— Bon... Anoa, je te promets que nous ne laisserons pas tes mammifères être réellement sacrifiés, affirme l'humain. Eh bien, il ne manque qu'un seul élément à régler, apparemment : comment allons-nous faire pour transporter Téphras dans les airs ? Qui est assez fort pour porter une charge pesante tout en volant ?

Après un instant de mutisme général, Iphéion finit par lâcher :

— Je crois que nous savons tous quels sont les seuls êtres capables de faire cela...

— Nous nous étions pourtant promis de ne plus jamais les solliciter pour quoi que ce soit, se désole Paruline.

— Il faut bien nous rendre à l'évidence : nous ne pouvons pas nous priver de leur assistance dans notre situation, déclare Méloé.

— Alors ça ! Si on m'avait dit qu'un jour, nous leur demanderions à nouveau un service, je ne l'aurais jamais cru ! s'exclame Achigan.

— Espérons que le portail de communication fonctionne encore, dit Anoa.

— Et que Protarkeo accepte de nous entendre, ajoute Koldo. C'est encore moins sûr...

En effet, il n'était absolument pas certain que Protarkeo, le représentant des dragons, ait gardé intact l'unique moyen dont il disposait pour échanger avec les six autres peuples. Car voyez-vous, chers lecteurs, Protarkeo était quelqu'un de susceptible et de rancunier.

\*

Croisons les doigts pour que nos protagonistes ne se déplacent pas pour rien jusqu'à la Montagne Balafmée. Ils ont déjà parcouru tellement de route jusqu'ici.

## Chapitre 5

Puisque nous avons un peu de temps devant nous, je vais vous raconter pourquoi le peuple des dragons et les autres espèces se sont opposés.

Au commencement, sept peuples coexistaient en harmonie sur le Premier Monde. Ils se rendaient mutuellement des services, ils toléraient avec respect les différences qui existaient entre eux, même s'ils ne se comprenaient pas toujours. Ils ne mangeaient les autres espèces qu'en quantité nécessaire pour que chaque peuple puisse survivre, ils s'alliaient contre les monstres ou les esprits maléfiques qui pouvaient les agresser. C'est d'ailleurs ainsi qu'ils combattirent ensemble Téphras le monstre du volcan, Khamsin le monstre du vent brûlant ou encore Pergélisol la créature du gel permanent.

Lorsqu'il y avait des désaccords, des abus, des dysfonctionnements entre certains peuples, les représentants parvenaient toujours à trouver des arrangements lors des assemblées afin que les mésententes soient atténuées voire résolues.

Le seul problème, c'est qu'ils n'étaient pas réellement égaux entre eux : un peuple parmi les sept était privilégié.

Les végétaux étaient consommés par tous les autres peuples. Les mammifères, insectes, reptiles, oiseaux, habitants des eaux, amphibiens ainsi que les humains se nourrissaient tous les uns des autres. Les dragons, en bons carnassiers qu'ils étaient, dévoraient de toutes les autres espèces mis à part les végétaux.

Mais quasiment personne ne croquait de dragons. Ceux-ci n'avaient aucun prédateur sérieux tant ils étaient de puissants guerriers. Seuls les dragons morts étaient consommés par des animaux ou des insectes charognards. Très peu de dragons mouraient et ils continuaient de se reproduire. Bientôt, ils furent tellement nombreux que les autres peuples n'étaient pas loin de devenir en voie de disparition. L'équilibre n'était plus assuré.

Lors d'une assemblée, il fut alors décidé que l'on partirait à la recherche d'un nouveau territoire afin d'élargir le terrain de chasse des dragons. C'est ainsi qu'après de longues journées de prospections par les éclaireurs de chaque peuple, on découvrit enfin l'Autre Monde et les dragons furent invités à s'y installer, tout en ayant toujours le droit de chasser sur le Premier Monde, en petite quantité.

Les représentants de cette époque créèrent un portail de communication qui pouvait être activé depuis chacun des deux mondes : ils placèrent une dent de dauphin, une antenne de fourmi, une racine d'acacia, une plume de vautour, une vertèbre de suricate et un ongle d'humain à l'intérieur de deux écailles de dragon. Les écailles furent pliées en deux puis soudées bord à bord. Il était désormais impossible de les ouvrir. On choisit une roche sur chaque monde pour y incruster les deux écailles. Il suffirait à l'un ou l'une des représentants d'apposer sa main ou sa patte sur l'écaille pour que l'appel soit lancé vers l'autre monde, ainsi, les personnes présentes devant les écailles pourraient discuter ensemble.

La vie reprit un cours assez paisible sur le Premier Monde, les peuples étant moins décimés par les dragons.

Mais ces êtres puissants et gourmands tenaient à leurs anciennes habitudes. Ils n'apprécièrent que moyennement de devoir s'adapter à la nourriture de l'Autre Monde, surtout que ce territoire comptait davantage de mers que de terres. Or, les dragons ne pouvaient pas rester longtemps sous l'eau, ils étaient donc de piètres pêcheurs.

C'est ainsi qu'ils se mirent de nouveau à chasser essentiellement sur le Premier Monde, malgré les promesses qu'ils avaient formulées.

Durant une nouvelle assemblée, les représentants des six autres peuples du Premier Monde exigèrent le départ définitif des dragons. Pour la première fois depuis des millénaires, les échanges se firent en criant et en menaçant. Mais le délégué des dragons leur rit au nez, persuadé que son peuple était invincible.

Alors une guerre terrible éclata. Les six peuples mécontents se liguèrent contre celui des dragons. Ce fut une véritable hécatombe de tous côtés mais surtout chez les dragons, car l'alliance des six autres peuples s'avéra très efficace. Les dragons étaient attaqués de toutes parts : par la terre, par le ciel, par les points d'eau... Chaque peuple avait des stratégies militaires différentes et lorsqu'elles étaient cumulées, les dragons ne parvenaient plus à anticiper les attaques. Leurs adversaires ne leur laissaient jamais de répit alors qu'eux, pouvaient faire des roulements et ainsi récupérer des forces.

Au bout de quelques mois, les dragons finirent par capituler et disparaître du Premier Monde, en se jurant de ne plus jamais avoir de contacts avec les autres peuples ni mettre une patte sur le territoire qui les avait pourtant hébergés durant des siècles.

Vous vous demandez, chers lecteurs, si les dragons ont détruit leur écaille de communication puisqu'ils ne voulaient plus jamais entendre parler des peuples du Premier Monde ? Vous allez devoir patienter encore un peu pour le savoir, j'en ai peur. Car nos protagonistes sont en train d'arriver au lieu du rendez-vous. Il ne faut pas en perdre une miette.

## Chapitre 6

De longues heures harassantes plus tard, autant pour les efforts physiques à fournir que pour la vigilance dont ils ont dû faire preuve pour rester vivants, nos six amis parviennent enfin à la Montagne Balafrée.

Cette montagne porte ce nom car, un jour, suite à un très fort tremblement de terre, elle a été fissurée depuis sa base jusqu'à son sommet. La nature peut parfois redessiner le paysage comme elle l'entend, mieux vaut ne pas l'oublier. Elle est à l'origine de tout, ses occupants ne sont que tolérés, et elle aime à le rappeler de temps en temps.

Koldo et Iphéion allument un feu pendant que les autres fabriquent huit torches qu'ils enduisent d'huile. Ensuite, ils en approchent six du feu pour les enflammer. Ils ont maintenant de quoi rester éclairés pendant deux heures environ. Les deux autres torches serviront en cas de problème ou si jamais les négociations avec le représentant des dragons durent plus longtemps. Ils progressent alors à l'intérieur de l'entaille profonde de la montagne.

Enfin, ils atteignent le rocher sur lequel trône l'écaille qui relie les deux mondes. Ils n'ont guère le temps de s'attarder pour envisager une tactique commune. Koldo sait que c'est à lui de lancer la communication et de formuler la demande d'aide à l'individu qu'ils ont précédemment chassé. Heureusement, l'humain est capable de mettre son orgueil de côté lorsqu'il s'agit d'assumer ses responsabilités. Il appose donc sa main sur l'objet magique en priant pour que celui-ci fonctionne.

Après dix secondes qui paraissent interminables aux six représentants, l'écaille s'illumine et une voix se fait entendre dans la caverne :

— Eh bien, eh bien... Que me vaut l'honneur de cet appel, mon cher Koldo, élu des perfides petits humains ?

Cette voix est familière à tous nos héros : le représentant des dragons est donc toujours le même.

— Bonjour Protarkeo, prononce Koldo. Nous sommes tous réunis pour te parler : Iphéion, Anoa, Méloé, Paruline, Achigan et moi.

— Waouh ! Le grand conseil au complet ! J'en suis flatté ! s'amuse le dragon.

Les autres se lancent des regards agacés. L'humain poursuit :

— Nous savons parfaitement que nos conflits passés nous ont très largement éloignés...

— Radicalement écartés, tu veux dire, le coupe Protarkeo.

— En effet. Ni toi ni aucun d'entre nous ne peut le nier. Notre cohabitation est devenue incompatible à une période donnée et nous ne renions pas nos positions passées. Cependant, si nous avons décidé d'aller à l'encontre de nos désaccords anciens avec toi, c'est parce que nous sommes aujourd'hui acculés et en danger de mort sur notre terre. Nous avons besoin d'allier nos forces aux tiennes pour pouvoir vaincre notre ennemi. D'autant plus que nous l'avons déjà combattu ensemble il y a longtemps.

— Tiens donc ! Et lequel est-ce ? Khamsin ? Pergélisol, peut-être ? Ou alors Entérobis, avec son invasion de vers parasites ?

— C'est Téphras, répond Koldo. Il a été libéré.

— Avec tout le mal que nous nous sommes donné pour le maîtriser, c'est assez regrettable, commente le dragon. Qui a eu cette brillante idée ? Attendez, laissez-moi deviner : s'il n'y a que Koldo qui parle, c'est donc un humain qui l'a relâché. Ai-je vu juste ?

Koldo est pressé que cette conversation se termine, quelle qu'en soit l'issue. Il répond tout de même :

- C'est bien cela. Deux humains, pour être précis. À la suite de quoi Téphras a recouvert le soleil et nous vivons actuellement dans l'obscurité quasi-totale ; ce n'est pas tenable.
- Je ne suis pas loin de vous plaindre, vraiment, feint Protarkeo. Mais vous avez rejeté mon peuple, alors je ne ressens pas beaucoup d'empathie à votre égard, vous pouvez vous en douter.

Méloé intervient :

- Nous sommes prêts à trouver un arrangement avec toi si tu nous aides.
- Ah ! Méloé ! Toi, tu as toujours su quoi dire pour susciter mon intérêt.
- Que souhaiterais-tu donc en échange de ta participation ? poursuit le représentant des insectes et des rampants. Il y a sûrement une chose qui te manque sur notre monde.
- En dehors d'un accès à la nourriture sur notre territoire, bien entendu, ajoute Anoa.
- Toujours les pattes sur terre, chère Anoa. Je te reconnais bien là. Non, je ne vois pas. Rien ne me motive particulièrement pour vous assister. Désolé.
- Il me semble qu'avant, vous appréciez d'ajouter du duvet d'oies dans vos nids, lance Paruline. Nous pourrions vous en fournir en grande quantité.
- Paruline, reine des négociations. Figure-toi que nous avons trouvé sur notre monde des animaux qui produisent également du duvet. Ces animaux sont laids mais leur duvet s'avère efficace. Il nous convient très bien.
- Et nos onguents pour guérir vos blessures ? propose Iphéion. Je crois me souvenir qu'à la saison des amours, vous n'êtes pas très tendres entre mâles. Vous pourriez guérir plus vite grâce à nos pansements.
- Nous avons ici une sorte de boue aux propriétés miraculeuses. Tes services ne m'intéressent plus, Iphéion. Par contre... En y réfléchissant...

Tous les interlocuteurs reprennent espoir.

- Que te manque-t-il ? questionne Koldo. Parle.
- Eh bien, nos mers regorgent de nourriture à laquelle nous n'avons pas accès puisque nous ne pouvons respirer sous l'eau. Je sais que la pierre de méduse d'Achigan nous permettrait de respirer sous l'eau comme elle lui permet de le faire hors de l'eau. Et je sais également de source sûre que les sirènes n'ont pas offert UNE pierre de méduse à ton peuple, Achigan, mais DEUX. Ai-je bien raison ?

Achigan réfléchit avant de répondre. Il hésite à mentir. De quel droit serait-il obligé de se défaire d'un cadeau si précieux ? Il sent le poids des cinq regards posés sur lui. A-t-il vraiment la possibilité de refuser ce marché ? Il n'a que quelques secondes pour se décider. Pourtant, il préférerait consulter son peuple avant de donner son avis. Ce sont tous ses congénères aquatiques qui sont concernés par ce choix, il ne souhaite pas les décevoir.

- Eh bien Achigan, qu'en penses-tu ? insiste le dragon. Si tu me donnes cette pierre, je m'engage à combattre à vos côtés, quitte à y laisser ma vie si besoin. Cela vaut bien un coup de main pour pouvoir pêcher, non ?

Dépité, l'élú du peuple aquatique finit par céder :

- Soit. Tu auras la pierre lorsque Téphras ne sera plus un danger pour nous. Je n'ai qu'une parole.
- Parfait ! s'écrie Protarkeo. Là, je suis aussi gagnant que vous ! Allez, je vous écoute : racontez-moi votre plan.

Pendant que Méloé donne au dragon les détails de la stratégie prévue, Koldo et les autres remercient chaleureusement Achigan pour sa générosité. Le représentant des humains mesure bien le sacrifice que réalise le peuple des eaux et des mers afin de réparer l'erreur de deux hommes. À ce moment-là, Koldo ne sait pas encore comment il va le faire mais il espère bien trouver une manière de remercier plus particulièrement Achigan à la fin de leur aventure.

Protarkeo adhère à la stratégie imaginée par le groupe. Toute l'équipe opte pour un départ imminent afin de se retrouver tous ensemble sur le territoire des éléphants noirs, près de la caverne de Téphras. Le dragon a davantage de distance à parcourir mais il est aussi beaucoup plus rapide. Les autres élus ne devraient pas avoir à l'attendre bien longtemps au lieu choisi pour leur rendez-vous.



## Chapitre 7

Profitons de ces déplacements pour observer ce que pensent nos chers élus pendant qu'ils marchent, volent ou rampent. Car il est bien certain que jusqu'ici, ils n'ont pas exprimé tout ce qu'ils ressentent. Soit pour ne pas être accusés de voir le mal partout, soit pour ne pas dévoiler qu'ils ont des soupçons sur l'un ou sur l'autre, ou encore pour ne vexer personne.

L'avantage d'être le narrateur de cette histoire, c'est que je peux me glisser facilement dans leur tête sans qu'ils le sachent ! Je le fais régulièrement, en réalité, parce que je suis assez curieux de nature. Mais je ne vous raconte pas tout : je sais garder les secrets, moi !

En ce moment, Paruline a des doutes : et si Téphras utilisait Koldo pour mener tous les autres peuples dans son piège ? Téphras serait ainsi l'unique maître de la planète. Il pourrait très bien avoir inventé une stratégie dans laquelle l'humain n'est qu'un pion livrant au monstre tous les représentants sur un plateau d'argent.

Méloé s'inquiète : il imagine très bien Téphras avoir des alliés parmi les peuples mais pas forcément chez les élus eux-mêmes ; des créatures plus discrètes, qu'on observe moins, peut-être. Méloé sait qu'il existe des êtres mal intentionnés chez tous les peuples. Rien ne met son groupe de représentants à l'abri d'une organisation maléfique et secrète. Auquel cas, ce serait très malin de la part du monstre du volcan car tous les élus se méfient de lui mais aucun ne soupçonne son propre peuple. Pour l'élite des insectes et des rampants, c'est un danger à ne pas négliger.

Protarkeo est bien heureux que les autres soient venus le supplier de les aider. Ainsi, il montre ses fortes capacités. Il lui tarde également de recevoir la pierre de méduse. Il sentait bien que son peuple lui en voulait de ne pas avoir réussi à éviter le départ pour un autre territoire. Il aura bientôt le moyen de se racheter auprès de ses congénères en leur fournissant un outil de la plus haute importance : à eux le gibier marin ! Protarkeo sera de nouveau respecté par les siens et par les autres peuples.

Achigan se dit que le sacrifice de son peuple envers celui des dragons ainsi que la lutte commune pour faire tomber un ennemi partagé ramèneront peut-être enfin la paix entre les sept populations. Comme c'est souvent le cas, lorsque des personnes sont en conflit, tout s'apaise lorsqu'elles ont à affronter le même individu ou le même phénomène. C'est alors la solidarité qui entre en jeu et on pardonne les mauvais comportements passés. Achigan se dit que, peut-être, cette guerre à mener contre Téphras est un mal pour un bien.

Anoa souhaite en finir au plus vite avec ce combat. Elle n'aspire qu'à la paix entre les peuples et à une vie sereine. Elle ne comprend pas l'attitude de Téphras visant à dominer les autres. Ne peut-on vivre en harmonie sur une même planète sans avoir toujours besoin de conquérir des territoires ou de massacrer des innocents ? Elle est lasse de ces comportements guerriers et destructeurs qu'elle retrouve parfois chez ses propres congénères. Elle organisera une grande assemblée dès son retour afin de faire réfléchir son peuple à ce sujet.

Koldo espère que les humains ne seront pas moins bien traités par la suite à cause du cataclysme qu'ils ont provoqué. Il a beau savoir que l'idée des deux humains était mauvaise au départ, ils n'étaient pas mal intentionnés : ils ne souhaitaient qu'une amélioration de la situation pour tous. Les autres peuples pourront-ils leur pardonner cette erreur ? Subiront-ils à jamais leur méfiance et leur rancœur ? Koldo tente de ne pas se laisser entraîner par des idées trop sombres afin de rester concentré sur sa mission. Il doit se montrer irréprochable.

Iphéion se demande si Koldo est vraiment franc. Est-ce qu'il ne serait pas plutôt en train d'élaborer un plan, de connivence avec le monstre du volcan, afin de devenir les deux seuls maîtres du Premier Monde ? Elle espère sincèrement ne pas avoir à affronter l'élite des humains car elle l'apprécie et le respecte. Mais elle sait très bien que parfois, les apparences sont trompeuses, tout est possible s'il y a quelque chose à gagner à la clef.

J'ai bien l'impression qu'ils sont tous préoccupés. Enfin, il y en a au moins un parmi eux qui est heureux : c'est Protarkeo. On peut le comprendre, la pierre de la méduse va apporter énormément à son peuple.

Au fait, savez-vous pourquoi les sirènes ont donné des pierres de méduse au peuple des mers ? Non ? Ah ! Mais il faut que je vous l'explique sans tarder.

Les sirènes forment un peuple de femmes-poissons : elles respirent hors de l'eau mais se nourrissent de petits animaux et de végétaux trouvés aussi bien sur terre que sous l'eau. Elles vivent en bonne harmonie avec les autres peuples qui les entourent.

Un jour, il y a bien longtemps de cela, alors qu'elles résidaient paisiblement dans le royaume des lacs multiples, Ostreopsis, le monstre des algues, décida de venir s'y installer également. Et Ostreopsis n'aimait pas partager : il souhaitait garder toute la nourriture aquatique pour lui. Alors il se développa, grandit, s'étendit partout autour de lui si bien que petit à petit, presque toute la surface de l'eau fut recouverte d'algues vertes aussi serrées qu'un filet. En seulement quelques heures, une épaisse frontière séparait l'eau de la terre.

Voyant ce qui arrivait, les sirènes se réfugièrent rapidement sur les rochers, effrayées d'être peut-être intoxiquées par cette matière verte si jamais elles étaient à son contact. Mais les sirènes ne pouvaient rester hors de l'eau indéfiniment car les écailles qui recouvrent la moitié de leur corps doivent absolument rester humides. Elles décidèrent donc de graver un message sur un rocher à destination du peuple aquatique pour leur demander de l'aide et le lancèrent dans l'eau, faisant un trou au milieu du tapis d'algues.

Une truite un peu curieuse fut attirée par ce rocher qu'elle vit descendre lentement jusqu'au fond du lac. Elle lut le message qui y était inscrit et alla immédiatement alerter Achigan, l'élus du peuple aquatique. Celui-ci organisa rapidement une attaque efficace contre Ostreopsis qui fut contraint de déguerpir s'il voulait rester en vie. Les poissons aidèrent également les sirènes à débarrasser les lacs de toutes les algues qui les recouvraient et ce ne fut pas une mince affaire.

Pour les remercier les sirènes offrirent deux pierres magiques qu'elles savaient fabriquer afin qu'un membre du peuple aquatique puisse respirer hors de l'eau et inversement : les pierres de méduse. Achigan fut très touché par cette offrande car il n'attendait rien en retour de l'aide que ses congénères et lui avaient apportée.

Mais shut ! Je me tais. Je vois que tous les élus sont à présent réunis sur le territoire des éléphants noirs, à l'entrée d'une grotte. Ils semblent se répéter le plan d'actions à exécuter.

## Chapitre 8

Koldo prend la parole :

— Assurons-nous que tout le monde est au clair avec les différentes étapes de notre plan, si vous le voulez bien.

Les autres acquiescent : une erreur dans leur coordination pourrait faire échouer leur stratégie, il leur faut être précis.

L'humain poursuit :

« D'abord, Anoa regroupe une dizaine de mammifères ici, Méloé réquisitionne un grand nombre de frelons, Paruline prépare un vol de corbeaux et Iphéion fait tisser un hamac de lianes ainsi qu'un filet d'algues par ses amis.

Quand tout cela est prêt, je pars avec les quadrupèdes d'Anoa et les installe non loin de la caverne de Téphras pour qu'ils paissent tranquillement.

Une fois dans sa caverne, je demande à Téphras de réduire sa couche de lave sur le soleil et lui propose de lui offrir les animaux à manger en échange de son accord.

Lorsque nous sommes à découvert, assez loin de sa caverne pour qu'il ne puisse pas s'y réfugier, Méloé lui envoie son essaim de frelons qui le piquent et l'immobilisent.

Ensuite, les corbeaux de Paruline le percent sur tout le corps avec leur bec.

Ainsi allégé, nous pouvons l'installer aisément dans le hamac de lianes et Protarkeo transporte Téphras jusqu'à l'océan.

Enfin, Achigan le descend sous l'eau et le dépose dans la caverne qu'il connaît. Il y installe des anguilles électriques à la sortie ainsi que le filet d'algues commandé par Iphéion.

Est-ce que tout est clair pour chacun de vous ?

Les autres membres du groupe opinent du chef à l'exception de Protarkeo :

— Où devrai-je conduire Téphras, exactement ?

— Je te guiderai, répond Achigan.

— Je ne pense pas pouvoir te porter sur mon dos en plus de déplacer Téphras. J'ai de la force, certes, mais j'ai mes limites. Et une chute de nous trois pourrait nous être fatale.

— Je n'aurai jamais le temps de me déplacer par la terre et d'arriver avant toi, rétorque Achigan.

— Et tu ne peux pas partir avant d'être sûr que Téphras est bien ficelé, ajoute Méloé. Nous pourrions avoir besoin de toi pour le maîtriser en cas de problème.

— Je vais solliciter des condors, intervient Paruline, et nous te transporterons. Il faudra juste un deuxième filet.

— Je m'en occupe, déclare Iphéion.

— Heureusement que nous avons refait le point, remarque Anoa. C'est un détail auquel nous n'avions pas pensé.

— Parfait, conclut Koldo. Si vous n'avez pas d'autre zone d'ombre à éclaircir, c'est parti.

Anoa, Méloé, Paruline et Iphéion quittent l'assemblée pour s'occuper des tâches qui leur ont été attribuées. Les trois autres s'occupent de préparer un repas : il leur faudra des forces pour lancer leur attaque.

\*

Chers lecteurs, je vous le dis en toute discrétion, ne le répétez pas, mais Iphéion est encore plus inquiète : elle trouve que Koldo est très directif pour une fois. Jusqu'à présent, il a toujours été plutôt discret lors des réunions. Or là, il a carrément mené la troupe pour donner les consignes ! Cela la conforte dans son idée que peut-être, cet élu est en train de mettre en place un plan bien plus machiavélique que celui qu'il annonce officiellement. Et elle n'aime pas ça...

\*

Ça y est, tous les individus et le matériel sont parés. Chaque représentant pense à son propre peuple. La pression est grande : Téphras est un être dangereux, personne n'est à l'abri d'être blessé ou tué pendant l'assaut. À commencer par Koldo qui se jettera seul dans la gueule du loup. Mais ce risque fait partie des missions qu'ils ont tous endossées en acceptant le rôle d'élu, ils en ont pleinement conscience. Lorsqu'ils sont confrontés à ce genre d'épreuve, les représentants chassent rapidement leurs idées noires et se concentrent sur le bonheur qui reviendra sur la planète s'ils réussissent leur action. Cela leur donne force et courage.

Les élus échangent des regards emplis de vaillance et de détermination puis Koldo s'éloigne avec un troupeau de moutons et un chien en direction de la caverne de Téphras. Les autres élus se positionnent dans des zones discrètes, sur terre ou dans les arbres, se tenant prêts à agir dès que le monstre du volcan sera à bonne distance de son abri.

\*

Si vous écoutez bien, vous pouvez entendre Iphéion qui chuchote une prière : elle supplie la déesse de la Nature d'éviter le scénario catastrophique dans lequel Koldo les trahirait.

\*

L'élu des hommes avance avec énergie vers un champ à l'herbe bien verte. Il s'y arrête et indique au chien de surveiller que le troupeau reste bien en place. Ensuite, il se rend dans l'ancre de Téphras. Plus il approche de sa caverne, plus la végétation devient rare et le sol s'assombrit. L'odeur de soufre et la chaleur montante lui indiquent qu'il est au bon endroit.

Il prend une grande inspiration à l'entrée de la caverne et s'élanche en prononçant pour lui-même : « Il est temps de réparer nos erreurs. »

Au bout de quelques mètres parcourus, il entend :

- Qui va là ? Cette odeur m'est familière mais je ne sais plus à qui l'attribuer.
- C'est moi, Koldo, représentant des humains, lance celui-ci avec aplomb.
- Ah oui, c'est cela, répond Téphras en souriant. C'est l'odeur de quelqu'un qui m'a déjà attaqué il y a de nombreuses années. Comment l'oublier ?
- Je ne l'ai fait que par nécessité. J'aurais préféré éviter d'en arriver là, tu peux me croire.
- Je me souviens pourtant d'avoir vu un large sourire sur tes lèvres lorsque tu es parvenu à tes fins avec tes amis. Tu ne m'as pas paru souffrir de m'avoir jeté au fond d'un puits...

Puis le visage de Téphras devient rouge de rage et il hurle :

- « ... ni d'avoir assassiné ma femme et l'enfant qu'elle portait !!
- Nous t'avons laissé le choix : tu pouvais quitter cette planète sans problème si tu le désirais mais tu as refusé. Et nous n'avons pas « assassiné » ton épouse, comme tu le dis. Elle a fait une mauvaise chute, c'est différent. Si nous avions eu l'intention de vous tuer, nous t'aurions aussi éliminé. Et ce n'est pas le cas.
- Braves gens que vous êtes, vous m'avez seulement enfermé à vie, c'est tout !
- Ce n'était pas à vie puisque te voici libre à nouveau aujourd'hui.
- Oui, grâce à tes semblables. J'ai toujours trouvé que le peuple humain était lâche, égoïste et calculateur. Tant mieux pour moi !

— En ce qui me concerne, je ne suis pas lâche puisque je suis là, seul, devant toi. Et je ne suis pas égoïste non plus car c'est la cause de tout mon peuple que je viens plaider aujourd'hui. Mais calculateur, je l'admets : j'ai bien une proposition à te faire afin d'atteindre un objectif.

— Je brûle d'impatience de la connaître, déclare Téphras.

Puis il produit une effusion de lave par sa tête. La coulée du liquide brûlant avance lentement vers Koldo qui se demande s'il doit reculer ou non. Mais pour ne pas montrer sa peur, il n'en fait rien. La lave encore fumante s'arrête à quelques centimètres à peine de ses orteils.

— Je sais que deux des miens sont venus te solliciter afin de limiter les effets néfastes du soleil sur notre planète. Je sais également que tu acceptes de leur apporter ton assistance en recouvrant le soleil de lave. Je te remercie d'avoir bien voulu aider mon peuple.

— Ah ! Ma bonté me perdra...

— Ce qui t'a valu ta liberté actuelle, évidemment. C'est le jeu et je l'accepte. Cependant, comme tu t'en doutes, le soleil est un peu trop assombri à notre goût maintenant.

— Ah bon ? Je l'ignorais...

— Et les méfaits du soleil n'étaient que temporaires. Tout allait bientôt redevenir supportable dans les jours à venir, c'est certain. C'était seulement une période.

— Oh, et moi qui pensais bien agir...

— Je n'en doute pas, Téphras... Voici donc ce que je te propose : tu arrêtes de couvrir le soleil et je fais en sorte de t'amener de quoi manger régulièrement. De bonnes bêtes à quatre pattes, comme tu les aimes. Qu'en dis-tu ?

— Attends, je réfléchis...

Cette fois-ci, c'est une explosion que le monstre du volcan provoque : un nuage de cendres sort par sa tête et se propage à l'intérieur de la caverne. Koldo ferme les yeux et se couvre le nez ainsi que la bouche avec sa cape. Peu à peu, le nuage se disperse et l'humain peut à nouveau respirer normalement.

« Pourquoi accepterais-je ton marché puisque je peux moi-même chasser ce que je veux et quand je le désire ? questionne Téphras.

— Parce que je te propose d'éviter les efforts et que ta nourriture te soit livrée sans que tu aies à te déplacer. D'ailleurs, tu peux venir constater par toi-même que je te promets des mets de qualité. Viens avec moi dans le champ d'à côté et tu verras à quel point les moutons que je t'ai choisis sont appétissants. C'est un lourd sacrifice pour mon peuple, je peux te l'assurer.

Téphras plisse ses yeux en observant son interlocuteur ; il hésite. Koldo, lui, a le cœur qui bat la chamade tellement il espère parvenir à convaincre le monstre.

— Très bien. J'accepte...

L'humain se retient de crier de joie.

« ... Mais ce sera pour demain. J'ai déjà mangé ce matin. Maintenant, je voudrais me reposer et digérer tranquillement.

Cette fois, Koldo a l'impression de recevoir un coup de couteau dans le ventre. Il était si près du but !

— C'est que... j'ai beaucoup marché pour venir jusqu'à toi, plaide l'humain. Et je suis attendu au village dès ce soir pour leur donner ta décision. Je ne peux pas me permettre de rester un jour de plus.

— Pourtant, c'est ce que tu feras. Après tout, c'est bien pour l'éternité que tu m'avais enfermé, non ? Tu peux bien m'accorder une journée, il me semble.

L'élú a bien du mal à masquer sa déception.

— J'imagine que je n'arriverai pas à te faire plier, dit-il. Soit. Je reviendrai donc demain matin. Tu ne m'en voudras pas d'emporter avec moi le troupeau que je t'avais préparé jusqu'à demain ? Je n'ai pas vraiment confiance en ta sagesse.

— Tu as tort, petit Koldo. Je suis un homme de patience, tu devrais le savoir.

Le représentant des humains tourne les talons et quitte la caverne, les yeux froncés. Il se rend auprès des moutons et du chien puis repart vers la terre des éléphants noirs. De loin, non sans étonnement, les autres élus l'imitent et retournent à leur lieu de rendez-vous précédent afin d'entendre les explications de leur compagnon d'aventure.

Mais, après quelques mètres parcourus, Iphéion se méfie tellement de Koldo et de Téphras qu'elle décide finalement de repartir observer la caverne du monstre volcanique, juste pour s'assurer que celui-ci ne les suit pas. Elle rejoindra ses compagnons plus tard.

Dans sa caverne, Téphras prononce :

— Alors ?

Une centaine d'êtres vivants en tout genre s'approchent de lui : des scolopendres, des mulots, des pies, des grenouilles... Le monstre du volcan a maintenant une assemblée très variée à ses pieds.

Pendant ce temps, Iphéion s'installe à la cime d'un grand arbre en face de la caverne.

Un caméléon s'adresse au monstre du volcan :

— Koldo n'était pas seul. Il est arrivé avec un groupe qui est resté en retrait pendant votre entrevue. Il s'agit d'Anoa, Méloé, Iphéion, Paruline, Achigan et Protarkeo. Ils sont repartis dès que Koldo s'est éloigné d'ici.

— Même Protarkeo, dis-tu ? Eh bien ! Je suppose que je devrais me sentir flatté. Pourtant, c'est le contraire. Le fait qu'ils pensent me bernier ainsi me vexe, en réalité. Heureusement que je peux compter sur vous, au moins, pour remonter le niveau de vos peuples à mes yeux. Allez, fidèles soldats, reprenez votre poste de surveillance pour l'instant. Mais soyez prêts à vous battre si besoin. Car demain matin, vous devrez anéantir ces sept individus. À commencer par Protarkeo, car c'est le plus dangereux. Et je n'accepterai aucun échec, je vous préviens !

— Oui, Maître ! répondent-ils tous en chœur.

Puis, en quelques secondes, toute l'assemblée disparaît en rampant, sautant, volant... avec une rapidité impressionnante.

Téphras se retrouve à nouveau seul, sans un bruit autour de lui. Il réfléchit tout en produisant des nuages de cendres réguliers.

Dehors, en voyant tous ces êtres se fondre dans la nature à toute vitesse, Iphéion comprend avec effroi que des traîtres se trouvent parmi les peuples. C'est encore pire que ce qu'elle avait imaginé ! Le plus discrètement possible, elle court prévenir ses amis.

## Chapitre 9

— Ça y est, elle arrive, prononce Méloé, au grand soulagement de ses interlocuteurs.

En effet, Iphéion les rejoint, essoufflé.

— Nous nous sommes inquiétés, poursuit Anoa.

— Téphras n'est pas seul ! Il a des appuis, annonce l'élue des végétaux en essayant de retrouver une respiration normale. Des insectes, des oiseaux, des rongeurs, des batraciens... Et ils sont nombreux.

Iphéion guette la réaction de Koldo : est-il au courant ?

— Cela complique notre stratégie, commente Protarkeo.

— Y avait-il des hommes parmi les traîtres ? s'enquiert Koldo.

La représentante des végétaux le scrute avant de répondre. Il semble sincèrement anxieux.

— Non, rétorque-t-elle. Ni homme, ni végétal, ni dragon.

— Ouf ! lance l'élue des humains. Nous sommes déjà responsables de la libération de Téphras, je ne sais pas comment j'aurais pu endosser le fait qu'en plus, les miens l'aident aussi à maintenir son pouvoir.

Cette fois-ci, Iphéion en est certaine : Koldo ne ment pas, il est vraiment apaisé. Et elle aussi : elle peut ôter définitivement les soupçons qu'elle avait sur lui.

— Qu'est-ce qui t'a donné l'idée de surveiller la caverne ? questionne Paruline.

L'élue des végétaux préfère garder pour elle la véritable raison de son retour en arrière.

— L'intuition, annonce-t-elle. J'avais l'impression d'être observée pendant que nous étions nous-mêmes en train de guetter.

— Bien joué, la congratule Achigan.

— Tu ne dois pas retourner dans la caverne demain matin, Koldo. C'est trop dangereux, affirme Méloé. Nous devons trouver une autre stratégie. Et nous pouvons nous attendre à être assaillis de toute part si nous lançons l'assaut contre Téphras.

— Ce n'est pas une petite armée qui doit nous inquiéter, rassure Protarkeo. Nous ne sommes pas les élus pour rien, tout de même.

— C'est vrai, rétorque Koldo. Mais ils nous gêneront pour maîtriser Téphras. Il pourrait en réchapper.

— Il existe un autre moyen de le trouver à l'extérieur de sa caverne, lance calmement Paruline.

Tous les regards interrogateurs se posent sur elle. L'élue des oiseaux s'explique :

« Koldo, tu as bien dit qu'il avait produit de la lave et des nuages de cendres pendant votre conversation, n'est-ce pas ?

Le représentant des humains hoche la tête.

« Il a donc perdu un peu de ses munitions. Et s'il s'attend à ce que nous le combattions, il va très certainement vouloir être chargé de magma à l'intérieur de lui pour pouvoir le transformer en lave en le chauffant. Il va donc devoir aller se fournir en magma, affirme Paruline.

- Et où trouve-t-il le magma dont il a besoin ? demande Anoa.
- Dans un puits creusé jusqu'au centre de la Terre, poursuit Iphéion. Ce puits est à quelques dizaines de mètres de sa caverne, c'est d'ailleurs pour cela qu'il s'y est installé. Bravo pour cette idée, Paruline !
- Mais nous devons prendre garde, note Achigan. Les traîtres vont sûrement nous repérer facilement si nous nous postons autour du puits.
- Nous procéderons au sortilège d'invisibilité, affirme Koldo. Ne prenons pas de risques inutiles.
- Parfait. Alors, ne traînons pas, dit Protarkeo. Nous ne devons pas manquer cette occasion qui pourrait bien être la seule.

Quelques minutes plus tard, les élus des peuples s'installent par terre en cercle autour d'un pot en argile dans lequel brûlent diverses plantes. Les représentants prononcent alors, d'une même voix, les incantations qu'ils ont apprises dans la langue que seuls les élus connaissent. Puis, petit-à-petit, une bulle s'installe autour d'eux pour les englober complètement. Dorénavant, plus personne ne peut les apercevoir, même s'ils se déplacent, ni même voir le matériel qui leur appartient.

Le groupe peut maintenant se rendre sans faire de bruit jusqu'au puits du centre de la Terre. Là, ils s'installent confortablement : ils savent qu'ils vont peut-être devoir attendre des heures avant l'arrivée de Téphras. C'est l'occasion pour eux de faire une sieste à tour de rôle afin de récupérer un peu d'énergie car il leur en faudra. Les frelons, corbeaux et condors sont prêts à accourir au signal prévu.

Tout est prêt pour l'attaque. Il ne manque plus que les adversaires.



## Chapitre 10

Le sortilège de l'invisibilité, la capacité de communiquer avec des dragons sur une autre planète... Vous vous demandez comment tout cela est possible pour nos élus des peuples, je me trompe ?

En fait, les représentants sont vraiment des individus particuliers. D'abord, on ne demande pas à être élu, on est choisi. En effet, les représentants sont désignés par les sages de chaque peuple pour faire suite à un élu décédé ou qui a décidé de se retirer, pensant ne plus être à la hauteur de ses fonctions. Pour être choisi parmi des milliers d'individus, il faut toujours avoir fait preuve de bravoure, de réflexion, de courage, d'analyse, d'honnêteté et de confiance. Cela fait beaucoup, me direz-vous, mais pourtant, ces êtres-là existent vraiment, je vous assure.

Si l'être désigné accepte de devenir l'élu de tout son peuple, il acquiert, lors d'une cérémonie secrète, différents dons particuliers qui lui serviront à représenter ses congénères auprès de tous les habitants de la planète entière. C'est un vrai tournant que prend la vie de l'élu en acceptant le rôle, car il ne pourra plus vivre comme avant dès l'instant où il sera sacré représentant. Même son corps changera. Et il ne pourra pas non plus fonder de famille. C'est un choix de grande importance. Mais de mémoire de narrateur, rares sont ceux qui ont refusé la fonction depuis l'origine des temps.

Au début de la cérémonie, l'élu est placé au centre d'un cercle formé par les sages. Tout le monde a les yeux fermés afin de se concentrer uniquement sur les vibrations et les énergies qui circulent. Les sages entonnent un chant bien spécifique en tapant de plus en plus vite et de plus en plus fort sur différents supports : bûche de bois creuse, bol métallique, tambour, calebasse vide... Peu importe l'objet, tant que les vibrations se propagent efficacement.

Peu à peu, l'énergie des esprits pénètre le corps de l'élu qui grandit jusqu'à atteindre la taille d'un humain moyen. Des bras, des mains et des pieds lui poussent s'il n'en a pas, en fonction de son espèce. La langue sacrée envahit son cerveau malgré lui ; une bouche se forme s'il n'en a pas. L'élu végétal se détache du sol, il peut désormais se déplacer sur toute la planète. Toutes les informations acquises par les anciens élus lui sont maintenant transmises. Il sait alors tout ce qui s'est passé entre les peuples depuis le commencement, tout ce qui peut lui être utile pour la survie de son peuple. Il gagne en force et en endurance. Il est également capable de bien voir la nuit, même si son espèce n'est pas nyctalope normalement.

C'est ainsi que Koldo, Anoa, Méloé, Iphéion, Paruline, Achigan et Protarkeo sont devenus de valeureux élus, fiers de représenter leur peuple en toutes circonstances. Et comme en même temps que leurs capacités extraordinaires, ils acquièrent aussi une meilleure santé que la normale, ils vivront plusieurs siècles au lieu de quelques années, s'ils ne sont pas tués au cours d'un combat.

Mais qu'entends-je ? Des bruits de pas et d'ailes... Je crois que nos amis ont de la visite...

## Chapitre 11

Les premiers à arriver au puits sont les soldats de Téphras. Avec application, ils analysent le terrain pour s'assurer qu'il ne présente aucun danger. Puis leur chef apparaît, suivi par d'autres guerriers qui ferment la marche, l'œil aux aguets. Il faut croire que le monstre du volcan se sent en danger pour s'équiper ainsi que toute sa garde.

Et il a bien raison. Car nos héros sont sur le point de lancer l'assaut.

Après s'être assuré qu'ils sont tous prêts, ils font disparaître d'un coup la bulle d'invisibilité et s'avancent en courant vers leurs ennemis ; c'est le signal attendu.

Un énorme essaim de frelons fuse alors en direction du monstre. En réaction, des oiseaux de Téphras fondent sur les frelons : la bondrée apivore, la pie-grièche écorcheur et la mésange charbonnière sont toutes trois habituées à éviter efficacement les dards des frelons.

Protarkeo se jette sur ces oiseaux et en attrape deux, Paruline saisit le dernier. Ils les lancent plus loin, dans une cascade. Les frelons ont maintenant le champ libre pour piquer le monstre du volcan sur de nombreux endroits sur le corps. Celui-ci tente d'abord de frapper les insectes volants mais rapidement, il ne peut plus bouger : ses muscles ne lui répondent plus du tout à cause du venin.

Pendant ce temps, Anoa, Méloé, Iphéion, Achigan et Koldo assènent des coups de couteaux et de lances aux soldats de Téphras qui se ruent sur eux ; tant pis si ce sont des membres de leur propre peuple qu'ils blessent ou abattent, l'heure n'est pas aux scrupules.

Des corbeaux arrivent ensuite rapidement et percent le corps du monstre. Une matière épaisse et brûlante s'écoule alors lentement par les trous formés sur son corps. Ce n'est pas encore de la lave, c'est l'étape juste avant : du magma. Cette substance n'est pas aussi liquide que la lave donc elle met du temps à s'évacuer mais c'est déjà toute cette masse en moins qu'il y aura à transporter dans les airs.

Téphras a les yeux horrifiés. Que vont lui faire ses adversaires ? Pourquoi l'immobilisent-ils ainsi ? Est-ce que ses soldats vont parvenir à le sortir de cette mauvaise situation ? Comme c'est rageant de ne pas pouvoir se défendre soi-même !

Lorsque le magma tombe sur le sol, toute la végétation brûle sur son passage. Voyant cela, Anoa panique : si la substance qui s'écoule détruit les herbes, elle abîmera également le hamac de lianes prévu pour transporter le monstre ! Les représentants n'avaient pas pensé à ce détail ! Elle arrête Iphéion à l'instant même où celle-ci s'apprête à lancer le hamac de lianes sur Téphras.

Vite, Anoa se creuse les méninges pour trouver une solution : elle réquisitionne sur-le-champ quatre éléphants pour qu'ils foncent recueillir de l'eau là où il y en a encore. La terre tremble lorsque ces quatre pachydermes reviennent en courant, la trompe en avant, pour asperger le corps de Téphras qui ferme les yeux juste à temps avant de se faire asperger de toutes parts. Les combattants évitent de justesse de se faire écraser par les lourdes pattes des éléphants, les dangers viennent vraiment de partout !

Iphéion jette ensuite le hamac de lianes sur le corps fumant du monstre et le fait rouler à l'intérieur, de manière à joindre les quatre coins du filet. Un peu plus loin, Achigan monte dans le deuxième hamac ; quatre condors se préparent à décoller pour le transporter. Paruline aussi est prête, le filet d'algues dans les mains ; elle guette le moment précis où il faudra prendre l'envol.

Anoa, Méloé et Koldo protègent l'élue des végétaux contre les attaques ennemies afin qu'elle puisse se concentrer uniquement sur sa tâche. Soudain, un coléoptère bombardier projette un jet d'acide en direction d'Iphéion. Koldo s'élance de tout son corps pour se placer entre

l'insecte et l'élue ; il reçoit le projectile en plein torse et pousse un cri de douleur avant de retomber sur le sol. Méloé balaie l'insecte avec son abdomen, ce qui envoie l'adversaire s'écraser contre un rocher. Iphéion observe l'humain au sol ; elle regrette amèrement d'avoir pu penser que c'était un traître.

Dès que Téphras est bien saucissonné, Protarkeo saisit les quatre coins du filet puis monte dans les airs, suivi de près par Paruline et les quatre condors soulevant Achigan. Le convoi s'éloigne vers la mer.

Constatant leur défaite, les quelques soldats encore vivants disparaissent rapidement du champ de bataille, espérant ne pas avoir été repérés par les élus afin de ne pas avoir d'ennuis plus tard. Mais ce qu'ils ignorent, c'est que les représentants des peuples ont bonne mémoire ; évidemment que les traîtres seront jugés plus tard...

Le calme revenu, Anoa, Méloé et Iphéion se regroupent autour de Koldo, peinant à masquer la douleur qu'il ressent. L'acide du coléoptère bombardier a brûlé ses chairs de manière assez profonde. Iphéion se lance en suivant à la recherche de toutes les plantes nécessaires pour lui préparer un baume cicatrisant. Dès que son onguent est prêt, elle l'applique sur la blessure de l'humain tout en récitant une prière que reprennent avec elle Anoa et Méloé. À eux trois, ils mettent toutes les chances du côté de Koldo pour qu'il guérisse rapidement.

Autour d'eux, des corps de soldats morts jonchent le sol. Quel gâchis ! Attristés, les élus commencent à enterrer tous les défunts en espérant que les trois autres représentants parviendront à mener leur mission à bien.

\*

Enfin, le drôle de convoi parvient à l'île désirée. Il était temps car les effets de l'eau fraîche sur le magma de Téphras et du venin des frelons commençaient à perdre leur efficacité. Un peu plus et le monstre arrivait à détruire le hamac de lianes.

Achigan est déposé sur la terre ferme. Paruline lui donne le filet d'algues et le représentant aquatique se jette à la mer, pour son plus grand plaisir. Rester hors de l'eau est faisable grâce à la pierre de méduse mais son eau lui manquait terriblement.

Protarkeo lâche le hamac de Téphras au-dessus de la mer, Achigan le récupère et le mène en quelques coups de nageoires jusqu'à l'entrée sous-marine de la caverne-prison. Il remonte le tunnel rempli d'eau de mer et arrive à la partie de la caverne où l'eau ne monte pas. Là, l'élue des êtres aquatiques hisse le monstre du volcan jusqu'au point le plus haut de la caverne au sec. Cela lui demande un véritable effort physique car le corps de Téphras est très largement alourdi par l'eau qui le recouvre encore.

Achigan dépose Téphras sur un rocher. L'élue aquatique a presque terminé d'extraire le monstre de son filet lorsque celui-ci agrippe son bras et le fait tomber au sol. Téphras se retourne péniblement pour écraser de tout son poids son adversaire, surpris par l'attaque. Heureusement pour notre héros, le monstre du volcan n'a pas encore récupéré toutes ses capacités. Achigan parvient à retourner le monstre sur le dos et, grâce à sa peau visqueuse de poisson, à s'extirper des mains de Téphras, fulminant de rage.

Épuisé, Achigan s'éloigne de son adversaire qui se remet difficilement debout, cherchant à retrouver son équilibre sur ses jambes encore tremblantes, tout en criant des insultes et des menaces.

Avant de replonger dans le tunnel sous-marin, l'élue du peuple aquatique se retourne pour regarder une dernière fois le monstre du volcan qui tente de le rejoindre à petits pas.

Achigan déclare :

- Les vagues te porteront à manger. Je sais que tu préfères manger des animaux à quatre pattes mais tu vas devoir t'adapter.
- Il n'est pas question que je reste dans cette caverne ! hurle Téphras. Je vais te faire regretter de m'avoir emmené jusqu'ici !
- On en reparlera dans un siècle ou deux, si tu le veux bien. Moi j'ai d'autres missions qui m'attendent, notamment des peuples à rassurer. Je te souhaite bonne chance, Téphras. Peut-être arriveras-tu à survivre, qui sait ?

Puis le représentant des eaux s'immerge et nage vers les profondeurs du tunnel. Au milieu du conduit, il se retourne et installe solidement le filet d'algues préparé par les amis d'Iphéion. Pendant qu'il l'accroche, il entend les hurlements lointains de Téphras. La colère du monstre risque de durer encore longtemps. Pourra-t-elle un jour disparaître ?

Comme prévu, Achigan poste ensuite des anguilles électriques entre le filet d'algues et l'entrée du tunnel. Cette zone devra être gardée à vie, les anguilles l'ont bien compris.

Satisfait, le représentant aquatique remonte à la surface pour faire son rapport à Protarkeo et Paruline. Quelques minutes plus tard, Achigan s'installe dans le hamac, heureux de pouvoir se reposer un peu, et le convoi refait le parcours précédent en sens inverse, afin de rejoindre les autres élus, en souhaitant que ceux-ci se soient bien sortis de la bataille.

## Chapitre 12

Lorsque les voyageurs atterrissent, Anoa, Méloé et Iphéion n'ont pas encore terminé d'enterrer tous les soldats tombés au combat. Paruline pousse un cri quand elle voit que Koldo ne les aide pas. Est-il décédé lui aussi ? Ou alors, il a été pris en otage ?

Les élus se regroupent.

— Que s'est-il passé ? Où est Koldo ? questionne la représentante des oiseaux.  
— Il se repose, répond Iphéion en indiquant l'humain de la tête. Il s'est sacrifié pour recevoir un projectile à ma place. Il a été touché sur le buste mais il guérira.

Le petit groupe se rapproche de Koldo, allongé contre un tronc d'arbre.

— Ça va ? lui demande Achigan.  
— Beaucoup mieux, répond le blessé. Le baume d'Iphéion semble très efficace. Alors, comment cela s'est passé pour vous ?  
— Tout s'est déroulé comme prévu, enchaîne Paruline. Téphras est bloqué à l'intérieur de la caverne dont l'entrée est dorénavant infranchissable. Notre plan a fonctionné à merveille.  
— Nous pouvons tous nous féliciter d'avoir agi avec brio, ajoute Méloé.  
— Bravo à Anoa qui a pensé à refroidir Téphras, sinon notre stratégie tombait à l'eau, remarque Koldo.  
— Merci à toi d'avoir joué au bouclier vivant, lui lance Iphéion avec un sourire compatissant.  
— Sachez qu'Achigan aussi s'est bien amusé tout à l'heure, déclare Paruline.

Tous observent l'écu du peuple aquatique avec curiosité.

— Figurez-vous que Téphras et lui ont fait un petit combat de lutte dans la caverne, explique la représentante des oiseaux. Heureusement, c'est Achigan qui a gagné.  
— Si tu voulais un tête-à-tête avec Téphras, il fallait nous le dire, lui lance Anoa. Nous vous aurions laissé tranquilles. C'était inutile de l'amener si loin.

Les élus éclatent d'un rire franc. Ils sont heureux et soulagés que leur mission ait été menée à bien. Malgré tout, en observant toutes les tombes et les corps restant encore à enterrer près d'eux, une pointe d'amertume leur pince le cœur.

— Allez, finissons-en, dit Méloé.  
— J'ai de plus grandes pattes que vous, ajoute Protarkeo. Laissez-moi creuser la terre.  
— Je reviens, déclare Iphéion.

Elle quitte les lieux sans en dire davantage. Les autres élus se remettent à leur besogne. Se sentant mieux, Koldo ramasse du bois pour faire un feu et partager un dernier repas tous ensemble avant de regagner leurs quartiers respectifs. Il lève la tête vers le ciel et sourit. Il aura quelque chose à annoncer tout à l'heure au dîner. Iphéion rejoint le groupe sans mot dire et aide ses coéquipiers.

\*

Lorsque les élus ont fini de travailler, la nuit est en train de tomber. Ils se rapprochent du feu au-dessus duquel Koldo a installé une chèvre dissidente à cuire. Cela tombe très bien, le mets est bientôt prêt à être dégusté.

Tous s'assoient à même le sol, harassés par les derniers jours éprouvants et plus particulièrement, par cette journée qui se termine.

— Mes amis, j'ai une bonne nouvelle, lance Koldo avec un large sourire. Le soleil éclaire davantage que les jours passés ! La lave dont Téphras l'a recouvert est en train de disparaître !

Les élus poussent un cri de joie.

— Moi aussi, j'ai une bonne nouvelle, lance Iphéion en tapant deux fois des mains. Pour accompagner ce dernier repas et remercier notre cuisinier, je nous ai fait venir un délicieux breuvage à base de raisins préparé par nos meilleurs spécialistes.

Des racines provenant des arbres voisins sortent alors peu à peu de la terre pour approcher une cruche de vin et sept gobelets à nos héros, pour leur plus grande satisfaction.

— C'était donc cela, l'objet de ta disparition tout à l'heure ? questionne Achigan.

— Et moi qui croyais que tu étais encore allée espionner quelqu'un, ironise Paruline.

Et tout le monde de rire, en saisissant leur gobelet. Anoa se propose pour le service.

— Levons nos verres à notre belle réussite ! lance Méloé.

— Au travail d'équipe ! crie Iphéion.

— À la solidarité entre nos peuples ! ajoute Achigan.

— Au retour des dragons à nos côtés ! poursuit Paruline en s'inclinant en direction de Protarkeo.

— D'ailleurs, ce serait bien que nous nous voyions régulièrement pour faire un point sur les événements de notre planète, au lieu d'attendre qu'il y ait un problème, non ? suggère Anoa.

Tous les élus approuvent l'idée.

— Vous pouvez me compter pour vos réunions, je viendrai avec honneur et plaisir, affirme Protarkeo.

— Par contre, n'espérez pas avoir du vin à toutes nos rencontres, plaisante Iphéion. Ce soir, c'est exceptionnel.

— Oooohhh ! Quel dommage ! s'écrient les autres membres de l'assemblée.

Visiblement ému, Koldo prend enfin la parole :

— Quant à moi, je tiens à vous remercier chaleureusement et vous renouveler mes excuses au nom de mon peuple. Nous vous serons éternellement redevables en plus de vous être reconnaissants.

— Tout est bien qui finit bien, c'est tout ce qui compte, rétorque Achigan. Et puis, c'était une occasion de nous retrouver et même de faire la paix avec le peuple des dragons, finalement.

— J'en profite pour te rappeler ta dette, mon cher Achigan. J'attends toujours ma pierre de méduse, ironise Protarkeo.

— Mais je te l'ai déjà donnée, mon cher Protarkeo. Tu as déjà oublié ? Le vin t'a peut-être fait perdre la mémoire, feint l' élu du peuple aquatique.

— Bien essayé, déclare le dragon. Ce ne serait pas plutôt toi qui ne sais plus ce que tu fais ? Anoa, pourrais-tu rappeler tes éléphants pour une deuxième douche s'il te plaît ? Je crois qu'Achigan a besoin de reprendre ses esprits.

De nouveau, les sept représentants rient de bon cœur.

— Plaisanteries mises à part, reprend Paruline, moi je continue de penser que personne ne naît mauvais, qu'il n'y a que des gens qui réagissent mal à des situations qu'ils subissent, c'est tout.

Nous devrions essayer de comprendre ce qui pousse ces personnes à être méchantes au lieu de les condamner d'emblée.

— C'est vrai, abonde Koldo. Téphras a quand même perdu sa femme et son enfant. Il a de quoi être en colère.

— Et encore, vous n'avez pas entendu ses cris dans la grotte tout à l'heure, ajoute Achigan. Il nous déteste encore plus après ce deuxième emprisonnement, c'est certain.

— C'est bien triste, commente Anoa. Il y a pourtant de la place pour tous sur cette planète. Nous pourrions tous y vivre en paix.

— Peut-être qu'un jour, nous libèrerons Téphras, dit Méloé.

— C'était déjà notre désir la fois précédente, remarque Iphéion. Peut-être se montrera-t-il plus sage la deuxième fois. Il faut rester optimiste.

— Moi, si je gagne un cadeau à chaque fois que je le vois, ça me convient parfaitement ! s'amuse Protarkeo.

— Ne rêve pas trop, réplique Achigan.

Et la fête se poursuit encore un peu, entre anecdotes d'aventures et moqueries bon enfant.

Tous les élus ont à la fois hâte de retrouver leurs congénères et envie de prolonger cet instant de joie partagée.

Puis vient le temps des adieux. Nos héros se serrent dans les bras puis se séparent. Sauf Protarkeo qui porte Achigan sur son dos jusqu'au bord de la mer où il le dépose : celui-ci reviendra plus tard avec la pierre de méduse promise.

En marchant vers son village, Koldo réfléchit : dès son arrivée, il organisera un conseil de sages pour décider de ce qu'ils proposeront au peuple aquatique pour les remercier de perdre une pierre de méduse. À plusieurs, on est toujours plus forts pour trouver des solutions. Peut-être mettre en place une zone de pêche interdite aux humains ? Ou bien construire des habitations sous-marines pour le peuple aquatique ? Peu importe tant que c'est une action qui facilite réellement la vie de ce peuple généreux.

## Epilogue

Cela fait quelques mois, maintenant, que Téphras a été vaincu par nos sept héros. Le soleil a quasiment perdu toute sa couverture de lave. Il devrait revenir à sa brillance initiale dans quelques semaines, tout au plus. La vie a repris son cours sur la planète. La chaleur est nettement plus supportable qu'avant l'action de Téphras sur l'astre brûlant mais toutes les espèces réfléchissent à des solutions pour les prochaines périodes de fortes chaleurs. Car il y en aura d'autres, les sages en sont convaincus.

Dans sa grotte, le monstre du volcan ne décolère toujours pas. Il passe toutes ses journées à chercher une solution pour s'évader. Il explore tous les recoins de sa prison. En vain, pour le moment.

Dans le volcan éteint où habitaient Téphras et sa femme Pyroxène il y a longtemps, un évènement d'une grande importance est en train de se dérouler : doucement, discrètement, un œuf tout noir et tout chaud est en train d'éclore...



Les personnages de notre histoire :

**Achigan** : les habitants des mers et les amphibiens

**Anoa** : les mammifères terrestres

**Iphéion** : les végétaux

**Koldo** : les humains

**Méloé** : les insectes et les reptiles

**Paruline** : les oiseaux

**Protarkeo** : les dragons

**Pyroxène** : monstre du volcan femelle

**Téphras** : monstre du volcan mâle